

sent assez tranquilles, le chagrin de voir tous ses travaux ruinés, et la crainte que s'il entreprenait de rebâtir le Port-Royal, les Anglais ne vissent encore l'en déloger, le portèrent à y renoncer entièrement.

Quelques années après, on parut se réveiller sur ce beau pays, à la cour de Londres: en 1621, le roi JACQUES I. en fit présent au comte de STERLING, qui pourtant ne tira presque aucun parti d'une concession aussi considérable. Les Français y restèrent donc assez tranquilles jusqu'à la guerre de Larochele; mais alors les Anglais s'emparèrent de tous les postes qu'ils y occupaient, à l'exception du *Cap de Sable*, qui fait la pointe méridionale de la péninsule. Il y avait en cet endroit un fort où commandait un jeune officier nommé LATOUR.

Son père s'étant trouvé à Londres pendant le siège de Larochele, il y avait épousé une fille d'honneur de la reine, et avait été fait chevalier de la Jarretière. Soit qu'il eût déjà pris dans cette cour des engagements au préjudice de son pays natal, soit que sa nouvelle dignité les lui eussent fait prendre, il promit au roi d'Angleterre de mettre les Anglais en possession du poste que son fils occupait dans l'Acadie; et sur cette promesse on lui donna deux vaisseaux de guerre, sur lesquels il s'embarqua avec sa nouvelle épouse.

Arrivé à la vue du Cap de Sable, il se fit débarquer, et alla seul trouver son fils, à qui il fit un exposé magnifique du crédit dont il jouissait à la cour de Londres, et des avantages qu'il avait lieu de s'en promettre. Il ajouta qu'il ne tenait qu'à lui de s'en procurer d'aussi considérables; qu'il lui apportait l'ordre de la Jarretière, et qu'il avait pouvoir de le confirmer dans son gouvernement, s'il voulait se déclarer pour sa majesté britannique.

La surprise du jeune commandant fut extrême: il dit à son père qu'il s'était trompé, s'il l'avait cru capable de trahir son pays; que tant qu'il lui resterait un souffle de vie, il défendrait la place que le roi son maître lui avait confiée; qu'il faisait beaucoup de cas de l'honneur que le roi d'Angleterre lui voulait faire, mais qu'il ne l'achèterait pas au prix d'une trahison; que le monarque qu'il servait était assez puissant pour le récompenser de manière à ne lui pas donner lieu de regretter d'avoir rejeté les offres qu'on lui faisait; et qu'en tout cas sa fidélité lui tiendrait lieu de récompense.

Le père ne s'était pas attendu à une pareille réponse: il retourna aussitôt à son bord, d'où il écrivit le lendemain à son fils dans les termes les plus pressants et les plus tendres; mais sa lettre ne produisit aucun effet. Enfin il lui fit dire qu'il était en état d'emporter par la force ce qu'il ne pouvait obtenir par ses prières; que quand il aurait débarqué ses troupes, il ne serait plus temps pour lui de se repentir d'avoir rejeté les avantages qu'il lui offrait, et qu'il lui conseillait, comme père, de ne pas le forcer à le traiter
 en ennemi.